



Mémoire du réseau PÉRISCOPE soumis au Comité de consultation pour la création d'un institut national d'excellence en éducation

Le réseau PÉRISCOPE (Plateforme Échange, Recherche et Intervention sur la SCOLarité : Persévérance et réussite) répond directement au besoin exprimé dans le document de consultation en matière de persévérance et de réussite scolaires, soit l'augmentation du taux de diplomation. Financé par le FRQSC (2015-2020) à la hauteur de 140,000\$ annuellement, il compte 77 chercheur-e-s et 27 partenaires. Son comité directeur (CoDir) est composé des chercheur-e-s Stéphane Allaire (UQAC), Jean Bernatchez (UQAR), Caroline Bouchard (ULaval), Alain Breuleux (McGill), Anne Lessard (USherbrooke) et Nadia Rousseau (UQTR) et de partenaires, soit Alain Grenier (FCSQ), Lynn Lapostolle (ARC), représentant-e ADIGECS, Sylvie Théberge et Jacques Tondreau (FSE-CSQ). Valérie Saysett (MEES) est invitée à chacune des rencontres à titre d'observatrice. Le CoDir est présidé par la chercheuse principale Thérèse Laferrière et la directrice générale du CTREQ, Linda St-Pierre.

En plus de ses activités régulières, le Réseau a récemment effectué une tournée au Québec (Tournée R_École) afin de repérer les préoccupations, intentions et besoins des enseignantes et des enseignants et autres groupes du personnel de l'éducation en matière de réussite éducative, ainsi que des indicateurs potentiels qui la composent. Ses membres réalisent et planifient ensemble des projets de recherche-action collaborative.

Notre mémoire reprend et explicite la proposition soumise au Ministre de l'Éducation dans le cadre de la consultation sur la réussite éducative¹. Nous y discutons d'abord de la pertinence et de la faisabilité de la création d'un tel institut, puis nous abordons les deux principales questions soumises par le Comité.

¹ http://www.periscope-r.quebec/sites/periscope-r.quebec/files/periscope_pol_reussite_memoire_14novembre2016.pdf

Pertinence et faisabilité de la création d'un tel institut

1. La difficulté de fonder les pratiques pédagogiques sur des connaissances issues de la recherche n'a pu être surmontée de manière satisfaisante au cours des 50 dernières années². En effet, l'écart théorie-pratique demeure. Pourtant, des chercheur-e-s en éducation, à l'international comme au Québec, ont produit de la recherche de qualité. Donald Schön (1983) a proposé un changement de paradigme, celui du praticien réflexif, pour résoudre ce problème que le paradigme dominant, celui de la rationalité technique, ou de la science appliquée, réduisant le praticien à un rôle d'exécutant, n'arrive pas à résoudre.
2. Cette difficulté réside dans la complexité de la pratique des professionnelles et professionnels de l'éducation, notamment la pratique enseignante, qui doit composer avec de multiples facteurs, tant proximaux que distaux, exerçant des influences multidirectionnelles sur les apprentissages des élèves ayant également eu une influence sur les apprentissages des élèves. Autrement dit, peu importe les efforts mis à fournir aux pratiques des connaissances scientifiques (savoirs savants), enseigner demeure une activité complexe, située dans un contexte précis et qui ne peut être isolée d'un ensemble d'influences multiples. Cette même activité qu'est l'enseignement doit tenir compte de plusieurs facteurs et s'exerce dans des conditions souvent insuffisantes par rapport à ce que nécessiterait la prise en compte, au quotidien, des meilleurs résultats de recherche connus.
3. Dans la foulée de sa politique sur la réussite éducative, le Gouvernement veut investir. Il est donc devant un choix concernant l'action à privilégier:
 - 3.1. Investir, moyennant certains réarrangements, dans les organismes actuels : Conseil supérieur de l'éducation, CTREQ, centres et réseaux de recherche dont le CRIRES et PÉRISCOPE, FRQSC (Actions concertées), lesquels disposent chacun d'une mémoire organisationnelle et d'une capacité opérationnelle qui reconnaissent la capacité délibérative du praticien réflexif dans l'action, ainsi que la Direction de la recherche et la Direction des statistiques et de l'information décisionnelle du MEES.
 - 3.2. Investir dans un nouvel organisme axé sur le paradigme de la rationalité technique.

² Le premier *Handbook of research on teaching* (Gage, 1963) a voulu faire de l'enseignement une science. Tous les dix ans, ce *handbook* est réédité. La principale association de chercheur-e-s en éducation d'envergure internationale, soit l'*American Educational Research Association*, en assure la coordination. Les éditeurs désignés ont pour mission de faire le point sur la recherche la plus récente qui fait autorité en la matière. Le cinquième de ces *handbooks* vient de paraître en 2016. La table des matières est accessible à l'adresse suivante: <http://www.aera.net/Publications/Books/Handbook-of-Research-on-Teaching-Fifth-Edition>.

En optant pour le deuxième choix, le Ministre avaliserait le paradigme qui cherche toujours à s'imposer par-dessus les contextes et les cultures, mais qui n'y réussit pas.

Question 1

Comment rendre l'état des connaissances scientifiques en éducation accessible à tous les intervenants de ce milieu?

- « Méchant problème »³!
- Les facultés et départements des sciences de l'éducation préparent les futurs professionnels et professionnelles qu'ils forment en les mettant en contact avec l'état des connaissances scientifiques. La majorité des étudiantes et des étudiants répondent en disant, « Ça, c'est de la théorie! ». Les connaissances scientifiques ne reflètent ni leurs croyances ni l'activité d'enseignement avec laquelle elles et ils sont devenus familiers de par leurs propres années passées sur les bancs de l'école et jusqu'à l'université. Cet écart théorie-pratique, qu'il s'agisse de formation initiale ou continue, est présent dans les professions en général, mais il est plus aigu en enseignement du fait de la familiarité avec l'activité même d'enseigner dont disposent les futurs enseignants et enseignantes. Néanmoins, il s'agit là d'un créneau de transfert important. Ne s'agirait-il pas d'abord d'améliorer la formation initiale offerte par les facultés d'éducation avant de créer une autre structure?
- La prémisse du projet d'institut est que l'accès à des résultats reconnus probants (Tableau 9) est déficient. La nôtre est que la conception de la production de ces résultats doit s'élargir, pour tenir compte de la complexité de l'acte d'enseigner, et non être rétrécie à un type de recherche comme l'énonce le document de consultation. La complexité du champ de l'éducation en appelle à des approches méthodologiques plurielles et reconnues, incluant les approches qualitatives, voire participatives. Toute hiérarchisation de ces approches ne ferait que nous priver d'éclairages pertinents sur le phénomène éducatif (voir le mémoire du CRIRES). En plus, cela nierait le fait que les chercheur-e-s en éducation d'Amérique travaillent aujourd'hui beaucoup plus en collaboration avec leurs partenaires sur le terrain pour coproduire du savoir.

³ Un « wicked problem » résiste à toute définition : il implique des personnes ayant des visions du monde contrastées et qui doivent composer avec des contraintes changeantes. C'est un problème très rarement résolu (Conklin, 2006; Rittel et Webber, 1984).

- Le besoin d'accessibilité aux données de recherches dites probantes auquel voudrait répondre le projet d'institut ne représente que la pointe de l'iceberg, une pointe somme toute bien minime, si l'on tient compte des cultures et des contextes multiples auxquels ces résultats voudraient servir. Sans une prise en compte de la complexité et des multiples facteurs qui façonnent l'enseignement, les résultats ne sont guère fiables, soutient notamment la théorie de l'activité. La médecine même le reconnaît par le concept de comorbidité, qui réfère au fait que les difficultés et les symptômes vécus par une personne représentent des manifestations de plus d'un problème de santé. Une classe est de cette nature, d'où l'importance de tenir compte du paradigme du praticien réflexif de Schön (1983).
- Ici comme ailleurs, de nombreuses synthèses de connaissances sont réalisées par les chercheur-e-s chaque année, incluant tout étudiante ou étudiant inscrit aux études de deuxième ou de troisième cycle dans la rédaction de son mémoire ou de sa thèse. Le CSÉ également fait ses propres synthèses lors de la préparation de ses avis. De plus, le CRSH subventionne des synthèses de connaissances de même que le FRQSC, qui, de surcroît, publie, en trois formats, les résultats des projets de recherche issus d'action concertées. Notons également le CTREQ qui, par ses canaux de communication, fait la promotion des synthèses soutenues financièrement par le FRQSC. Il produit des dossiers thématiques qui permettent en un clin d'œil d'avoir un aperçu de ce que dit la recherche sur un sujet donné, et ce, sur la base de documents en libre accès et d'autres travaux repérés par les membres du comité du dossier thématique en question. Il fait beaucoup avec les moyens dont il dispose. On peut voir là les nombreuses structures déjà mises en place et qui permettent bel et bien la diffusion des résultats de recherches en éducation. Cependant, tout ça ne suffit pas à diminuer la perception, du moins chez certaines personnes, du manque d'accès à des résultats de recherche.

Question 2

Comment permettre à cet organisme de jouer un rôle clé dans le transfert de l'état des connaissances scientifiques et des pratiques avérées auprès de l'ensemble des acteurs du milieu (élus, personnel scolaire, parents, Ministère, commissions scolaires, etc.)?

1. Nous comprenons qu'il existe un problème de perception de ce que font déjà les organismes en place (Conseil supérieur de l'éducation, FRQSC, CTREQ, CRIRES, réseau PÉRISCOPE, Direction de la recherche et Direction des statistiques du MEES).

Nous comprenons aussi que leur activité respective pourrait inclure un plus grand nombre d'actions concertées.

2. Puisque plusieurs conseils d'administration de ces organismes réunissent les principaux partenaires de l'éducation au Québec, ne s'agirait-il pas d'arriver à s'entendre sur des dossiers communs et d'avoir les ressources requises pour poursuivre l'exploration de problèmes partagés et de solutions prometteuses, partant des savoirs savants et des savoirs d'expérience combinés? C'est d'ailleurs ce qui anime le réseau PÉRISCOPE, qui a réussi en 2016-2017, en partenariat notamment avec les syndicats enseignants, à cibler des problèmes à traiter dans des recherches-actions collaboratives. Lors de la dernière action concertée du FRQSC sur la persévérance et la réussite scolaires, plusieurs membres du réseau ont soumis des propositions de recherche qui ont été recommandées par le Comité scientifique. Certains ont été financés et d'autres pas, faute de fonds disponibles.
3. Le budget annuel de l'*Institute for Education Studies (IES)*⁴, rattaché au Département d'Éducation du Gouvernement américain et auquel réfère le document de consultation, est approximé à 700 millions de dollars. Cet institut finance la recherche d'où émergent des résultats dont l'ambition est de fonder les pratiques et les politiques éducatives. Il inclut des fonctions de conseil, de recherche et de transfert. Les organismes précités, qui ont pignon sur rue depuis plusieurs années et qui ont développé une expertise en la matière, pourraient faire plus et mieux qu'un nouvel institut qui s'érigerait comme un château de sable susceptible de disparaître à la prochaine marée faute de fonds. Rappelons-nous le défunt Conseil canadien sur l'apprentissage, créé par volonté politique (2004-2009) et dont les synthèses de connaissances, même si elles sont toujours accessibles, tombent en désuétude. De même, l'Observatoire international sur la réussite scolaire (OIRS) n'a pu poursuivre sur son élan lorsque la subvention fut terminée.
4. Renforcer et soutenir, plutôt que dédoubler les missions des organismes existants, est le choix qui s'impose si on veut mettre un peu d'ordre afin de simplifier l'accès. L'idée d'un consortium, lancée par le CTREQ, est intéressante.
5. Les organismes qui y adhèreraient pourraient rassembler leurs savoirs respectifs sur une question donnée et produire de courts documents-synthèses attrayants, à la manière que le réseau PÉRISCOPE a réussi à le faire à l'automne 2016, grâce à une collaboration entre le CRIRES, le CTREQ et des partenaires du terrain. Plusieurs allers-retours entre

⁴ Voir <https://www2.ed.gov/about/offices/list/ies/index.html>

eux furent requis. Un document de fond d'une cinquantaine de pages fut produit en amont par des chercheur-e-s du CRIRES. Les fiches-synthèses qui en ont résulté ont associé des savoirs savants à des savoirs d'expérience, ce qui nous apparaît incontournable en enseignement⁵.

6. Toutefois, une documentation écrite ne suffit pas. Il faut de l'accompagnement des acteurs dans les milieux de l'éducation pour favoriser une appropriation des savoirs. D'importantes ressources (temps et argent) sont requises à cette fin puisqu'il existe un écart majeur entre la prescription, les moyens dont disposent les milieux et les conditions qui sont en place. C'est dire qu'une marge importante reste à franchir pour que des résultats de recherche reconnus prometteurs dans un contexte donné puissent se concrétiser en de nouvelles pratiques.
7. Bref, nous croyons illusoire de recommencer à neuf pour mieux faire. Un gaspillage de ressources importantes, pourtant limitées, s'ensuivra.

⁵ <https://www.ctreq.qc.ca/consultations-publiques-les-feuillets-dinformation-du-crires-sont-en-ligne/>